



La Compagnie des 5 Roues présente

Électre des bas-fonds de Simon Abkarian



© Antoine AGOUDJIAN

Création au Théâtre du Soleil

Le 25 septembre 2019

Production : Compagnie des 5 Roues

Co-production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

Le Théâtre du Soleil soutient la Compagnie des 5 Roues

Électre des bas-fonds est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

LE PROJET

Bien sûr, il y a Euripide et Sophocle, bien sûr il y a Eschyle. J'aurais pu travailler sur l'une de ces pièces qui sont des chefs d'œuvres absolus. J'ai choisi d'écrire ma version car je veux raconter cela comme on raconte une fable.

Une fable à l'envers

C'est la fête des morts.

Une fête de théâtre, une fête imaginée ; une vraie fête donc.

Les hommes jouent les femmes,

Les femmes jouent les hommes.

La fille veut être fils.

Le pauvre provoque le puissant.

Le laid se rit du beau.

L'histoire

Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Egisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste.



© Antoine AGOUDJIAN

Électre au lupanar

Quand la pièce commence, Électre vit une fable mais à rebours. De princesse, elle est devenue servante dans un bordel. Mariée à un homme de la plus basse condition, elle garde farouchement sa virginité et se comporte tel un chevalier des temps médiévaux qui se veut pur dans sa quête.

« Blanche neige » et « La Belle au bois dormant », après sévices et brimades, après tortures et tentatives de meurtre, finissent par triompher.

Elles épousent un prince et retrouvent le statut social qui leur revient de droit.

Tout est bien qui finit bien.

Électre est orpheline, dépossédée de son père, de son destin, de son rang, de son corps, de sa sexualité. Électre est deux fois bannie. Elle est privée de sa condition et de son nom. Elle est un fruit qui pourrit au pied de sa jeunesse. Personne pour la ramasser. Les attributs qui sont l'apanage de ceux qui sont bien nés lui sont confisqués.

Désormais, Électre n'appartient qu'à sa haine. Elle renaît des cendres de son père et, à moins que ne revienne son frère Oreste, elle tentera de tuer le tyran ou s'en retournera là où gisent ceux qui n'existent pas. C'est dans le deuil que se reconstruit Électre. Elle danse et chante sa colère jusqu'à l'obsession, jusqu'à en devenir obscène. Là où vit Électre, il n'y a pas de dieux. Il y a la nuit qui n'en finit pas de tomber sur les damnés de ce monde.

Tout est mal qui finit pire encore.



© Antoine AGOUDJIAN

Oreste : un homme dans le corps d'une femme

Oreste dans ma pièce est un jeune homme déguisé en fille. C'est ainsi qu'il survit aux assassins d'Egisthe. Il embrasse sa condition d'exilé(e) et s'en contente.

N'est-il pas le fils du vent et des chemins, « une inconnue » parmi les anonymes, une danseuse des rues ? Il doit accomplir son destin, mais tel un ermite venu du fin fond du Caucase, Oreste veut mourir à lui-même. Il veut oublier. Oublier qu'il était homme, qu'il était prince, qu'il était Grec.

Pourtant c'est ainsi qu'il reviendra à Argos. Et c'est ainsi vêtu qu'il trompera et tuera sa mère Clytemnestre. C'est sous la menace d'Apollon qu'il est ramené à son état de garçon vengeur. C'est par ce dieu intransigeant qu'il est rappelé à l'ordre viril et forcé d'accomplir ce meurtre indicible ; le matricide.



© Antoine AGOUDJIAN

Électre et Oreste

Frère et sœur sont à la misère.

Tous deux sont nourris de haine et de colère.

Cependant le héros de cette tragédie n'est pas le couple Oreste/Électre, mais la danse qui en émerge, la danse des retrouvailles.

DE LA MUSIQUE, DE LA DANSE ET DU CHANT

Une tragédie rock ?

La musique sera au centre de tout. Elle partira du plateau. Rock'n'roll et blues seront les poumons de ce récit. Le texte sera dit et parfois chanté seul ou en chœur. La danse continuera là où s'arrêtent les mots.

Le trio rock, la musique

Les Howlin' Jaws est un trio de Rock'n'roll, de blues. Multi instrumentistes, ils donnent à ce travail un espace poétique ferme et profond. Il y aura bien sûr basse, contrebasse, guitare électrique, acoustique, batterie et claviers. Mais aussi oud, timbales d'opéra, percussion indienne (tchenda), mandoline, youkoulélé, saz, bandjo et djura grec.

Le chœur

Si Sophocle, Eschyle ou Euripide ont écrit un chœur pourquoi en fuir le nombre ?

Le chœur donne sa puissance aux histoires individuelles.

Le chœur est le témoin d'avant le meurtre.

Il voit tout en amont. Il flaire le sang à venir, le pressent, l'annonce.

C'est le chœur qui fait naître le protagoniste ; le premier athlète.

Il en est la matrice.

Accepter de sortir du chœur, c'est endurer l'apnée, le « à bout de souffle ».

C'est jouer en cherchant l'air sans que personne ne le remarque.

Jouer la tragédie est un exploit impossible, que la danse rend possible.

Trois chœurs

Douze personnes pour trois chœurs

Le premier est composé de danseuses sacrées. Ce sont elles qui initient Oreste à la danse. De la dernière danse surgira la mort.

Le deuxième est un chœur d'hommes qui sont la maisonnée royale.

Le troisième, et c'est le plus important, est composé de prostituées ; prises de guerre que l'on a forcé à se soumettre à ce terrible destin. Elles **chantent, dansent** et racontent leur paradis à jamais perdu, mais aussi leur condition de putains. Compagnes de fortune et de misère, elles incitent Électre au meurtre, nourrissent sa haine jusqu'à son paroxysme. Soufflent sur les braises de la vengeance, jusqu'à ce qu'en surgisse un incendie. Troyennes gorgées de rancœur et de haine, elles rêvent de voir couler le sang des grecs.

La danse

Nous donnons à notre travail chorégraphique une attention particulière en ce qui concerne le geste d'ensemble mais aussi les duos Électre/Oreste, Egisthe/Clytemnestre etc...

Catherine Schaub, danseuse contemporaine qui œuvre, entre autres, avec Akram Khan et Marie Chouinard, tiendra le cap artistique de ce travail.

L'Espace, une piste de danse, une arène

Il y a un plateau recouvert d'un tapis de danse. Il y a des chaises, une trentaine. Il y a un point d'eau, un robinet.

Une armoire et ses portes glaces d'où surgissent démons et fantasmes qu'invoque la tragédie.

NOTE D'INTENTION :

Je me suis toujours posé la question des captifs, des laissés pour compte et des démunis, des prises de guerre.

J'ai écrit pour redonner sa place à l'anonyme et inverser la prise en charge masculine de la justice.

La colère, la rage, la douleur ne sont pas atténuées parce qu'on est une fille. Les gens s'extasient lorsque les femmes prennent les armes. Il est juste de défendre ce que l'on a de plus précieux quelque soit notre sexe ou notre condition.

J'avais besoin d'écrire sur mon monde aujourd'hui. Quel meilleur espace que le tragique, sa démesure et ses excès pour dire la condition humaine dans toute sa noirceur ? Je voulais remettre la langue au centre de mon travail. La parole nous fait défaut. Beaucoup de gens sont pris au piège de leur limite verbale. Il est important de savoir parler donc de dire. J'ose croire que le théâtre est un des endroits où on peut encore développer de la pensée par le langage. Là, la parole devient une arme de subversion puisqu'elle se risque sur le chemin du beau et du juste. Le dernier champ de bataille est l'imaginaire.

Simon Abkarian

EXTRAITS DE TEXTE

Électre des bas-fonds de Simon Abkarian

Extrait I

ÉLECTRE

Me voilà à terre mais vaincue pas encore.
Ares est mon témoin.

CLYTEMNESTRE

Oui, tu comptes te relever, revenir à la charge.
Tu voudrais me dévorer le cœur,
Mais tu n'as pas assez faim je le vois dans tes yeux.
Le bon chasseur écoute son ventre,
Il tue pour se nourrir.
Sans éveiller les soupçons il s'approche de sa proie,
S'immisce dans son ombre jusqu'à se fondre dans son pelage.
Jusqu'à se fondre dans sa barbe.
Jusqu'à se fondre dans sa gorge, son sang et ses viscères.
Jusqu'à confondre sa vigilance et tenir dans sa main son cœur palpitant.
Mais toi, je te vois venir de loin.
Tu es trop visible, bariolée dans ta colère,
Trop bruyante dans ton souffle trop court.
Trop prévisible dans ton costume de pauvre.
Tu répands partout l'odeur de ta misère
Et transformes la plus infime des brises en une alarme infailible.
Pendant toutes ces années moi je priais Artémis.
C'est pour elle que je sacrifiais.
Toi en invoquant Arès des enfers, tu te trompes de dieu.
Tu te trompes de colère.
Ici il n'est pas question de guerre mais de chasse.
Tuer ton père ne fût en rien pénible.
En un seul bon j'étais sur lui.
Entre ma hache et sa gorge, ma main n'a pas tremblé.
Tout s'est joué en amont.
Tout fut pesé et mesuré.
C'est l'attente qui fut longue et laborieuse.
Telle une louve famélique qui combat l'hiver pour sauver sa portée
Je fus patiente et obstinée.
J'ai attendu dix ans.
A l'abri des regards j'étais toute entière le guet.
Rien n'échappait à mes yeux affamés.
Solitaire, impitoyable, toujours à l'affût, j'attendais que vienne ma proie.
Et lorsqu'enfin elle fût là, je devenais le paysage,
Me camouflais dans cette soumission qui rassure tant les hommes.
Je me couvrais d'insignifiance, masquais ma faim par le sourire et ma haine par la flatterie.

Lorsqu'enfin il fût dans son bain, immobile, figée dans le crime à venir,
Attentive au vent, attentive au terrain, au silence de mon cœur, j'ai frappé.
Jamais je ne laissais ma haine se hâter.
Jamais je ne la laissais ruiner mon stratagème.
Mais par-dessus tout jamais je ne sous-estimais ma proie.
Et toi, armée d'un couteau de cuisine,
Tu penses m'abattre en un tour de main.

ÉLECTRE

Je te tuerai j'en ai fait le serment.

CLYTEMNESTRE

À l'avenir, fais des serments qui soient à la hauteur de tes forces.

EGISTHE

A-t-on déjà vu une chèvre terrasser une lionne ?

ÉLECTRE

Ris, ris, quand mon frère viendra réclamer son dû,
Tu vas pleurer des larmes de sang.
Et ni toi ni ton mari Clytemnestre ne pourrez rien contre lui.
Oui c'est de toi que je parle, Egisthe la soumise.

Egisthe la frappe

CLYTEMNESTRE

Ne la frappe pas.
Aujourd'hui n'est-ce pas la fête des morts ?
Aujourd'hui l'homme et la femme ne se confondent-ils pas ?
Tout n'est-il pas un ?
Le pauvre insulte le riche.
Le laid couche avec le beau,
Le faible défie le fort.
Tu joues les miséreuses mais au fond tu restes une princesse gâtée de l'intérieur.
Tu espères le fils fidèle au sang du père, quand c'est le mien qui l'a nourri.
Que vienne ce fils, que vienne une armée de fils.
Je les attends de pied ferme.
Crois-tu que je vais trembler, geindre et gémir ?
Non je ne fuirai pas.
Pas un son d'effroi ne sortira de moi.
Hors de ma vue.
Emmenez ce cancer qui ronge notre joie !

Ils sortent. Reste Clytemnestre. Entre le fantôme d'Agamemnon.

Extrait II

KLISSA (*La nourrice aveugle*)

Électre infortunée.

Telle une chienne galeuse, on te repousse du pied.

Qui aurait dit que la fille d'Agamemnon serait traitée ainsi ?

Egisthe Clytemnestre couple perfide,

Bientôt vous aussi vous tomberez du haut de votre morgue.

Vous aussi vous goûterez à la chute.

Entre Chrysothémis. Elle se lave.

Extrait III

ÉLECTRE

Oh rejoue cette note.

Ouvre-lui le ventre.

Sors-lui les entrailles, je t'offrirai les miennes.

Fais-la danser encore.

Mon corps n'en peut plus d'avorter de la joie.

Egisthe et Clytemnestre, couple impudent,

Puisse votre sang retomber sur vos têtes.

Je vous hais de toutes mes forces.

Chien et chienne lubriques imbriqués l'un dans l'autre

Un vengeur aura raison de votre accouplement.

Vous avez volé ma jeunesse, brisé mes rêves,

Foulé aux pieds mon innocence perdue !

Pourtant je danse encore, je vous défie encore.

Et toi Oreste si tu vis sous le soleil, reviens.

Mon souffle s'amenuise et ma jeunesse n'a plus rien à respirer.

ORESTE

Un dieu a exaucé ton vœu.

ÉLECTRE

Et en quoi mon vœu est-il exaucé étrangère ?

ORESTE

Celui qui tient ton frère.

ÉLECTRE

Dis-moi ce que tu sais.

ORESTE

Fais partir ces femmes et je parlerai.

ÉLECTRE

Ces femmes sont ma famille. Parle.

ORESTE

Ton frère vit.

ÉLECTRE

Où est-il ? Dans quel pays traîne-t-il sa misère ?

ORESTE

Il est ici sur la terre de ses pères.

ÉLECTRE

Où ? Emmène-moi à lui.

ORESTE

Pourquoi marcher quand l'objet de ton désir se tient en face de toi ?

ÉLECTRE

Que dis-tu étrangère ?

Je ne te comprends pas.

ORESTE

La compréhension est le voile qui t'empêche de voir le vrai.

ÉLECTRE

Alors à quoi me fier ? À mes yeux ?

Mes yeux me disent que je ne vois pas mon frère.

ORESTE

Le paraître est l'assassin de l'être.

ÉLECTRE

Le disparaître va être ton sauveur.

Va-t'en je n'ai pas le cœur aux énigmes.

ORESTE

Ouvre-le ton cœur et tu verras celui que tu espères.

ÉLECTRE

Celui que j'espère ?

ORESTE

Oui.

ÉLECTRE

Si tu promets un os au tigre qui niche dans mon cœur,
Il faudra tenir parole.

Mais méfie-toi jeune fille, celui qui dort en moi n'aime pas les faux-semblants.
Si tu veux te jouer de lui c'est une moisson de larmes que tu vas récolter.
Sauve-toi avant qu'il ne sorte ses crocs.
Va-t'en, laisse nous ma peine et moi.
Je ne suis pas belle à voir quand la rage me prend.

ORESTE

Prêtes à les envahir, mes larmes se tiennent aux portes de mes yeux,
Mais puisque les tiens refusent de voir ce qui est, laisse-moi leur dévoiler le secret qui me
tient.
Et si tu ne me crois pas, lâche alors ton fauve sur le frère que tu dis tant aimer.

Il se déshabille.

CHOREUTE 8

Qu'est-ce que tu regardes ?
Tu en vois vingt par jour de toutes les tailles.
Et de toutes les couleurs.

CHOREUTE 12

Je ne regardai pas.

ÉLECTRE

Ainsi tu es un homme.
J'avoue, tu joues bien la femme.
Mais ce morceau de chair entre tes jambes ne fait pas de toi mon frère.
Habille-toi et va-t'en.

ORESTE

Regarde alors ce glaive que notre père forgea le jour de ma naissance.
On dit que ma sœur Électre le confia à Strophios,
Lorsque enfant il me sauva des griffes du tyran.
Si tu le sais, dis-moi ce qu'il y a gravé sur le manche.

ÉLECTRE

Ô étranger est-ce un piège que tu me tends ?

ORESTE

Dis-moi ce que disent les mots gravés.

ÉLECTRE

Ne m'oublie pas.

ORESTE

Maintenant lis.

Électre prend l'arme.

ÉLECTRE

(Lisant) Ne m'oublie pas.

ORESTE

Ne m'oublie pas.

ÉLECTRE

Mon frère tant aimé c'est donc toi ?

ORESTE

Je suis lui.

ÉLECTRE

Laisse-moi te serrer contre mon cœur.

ORESTE

Laisse-moi t'offrir le mien.

ÉLECTRE

Ô jour tant attendu !

ORESTE

Je te retrouve enfin.

Ils s'embrassent.

L'ÉQUIPE DE « ÉLECTRE DES BAS-FONDS »

Pièce pour 14 comédiennes-danseuses et 6 comédiens-danseurs

Musique écrite et jouée par le Trio des Howlin'Jaws

SIMON ABKARIAN, auteur, metteur en scène et acteur



Simon Abkarian est né à Paris. À l'âge de neuf ans, il part pour Beyrouth, Liban. Il apprend les danses des pays du Caucase, s'initie à la cuisson des brochettes et à la guerre civile... À New York, il se forme dans l'institution "Arménie Europe Centrale Antranik". À Los Angeles, un stage de masques de la Commedia dell'arte dirigé par Georges Bigot lui ouvre les portes du Théâtre du Soleil.

Il s'y révélera sur une huitaine d'années dans ces fresques orchestrées par Ariane Mnouchkine. Suivront d'autres projets de théâtre avec Paul Golub, Silviu Purcarete, Laurent Pelly, Peter Brook, Antoine Campo, Simon Mc Burney, Cécile Garcia Vogel, Irina Brook (Molière du Meilleur Comédien pour son rôle dans une *Bête sur la lune*).

Il travaille avec un noyau d'acteurs dans un esprit de recherche, de création et d'échanges, et met en scène *Peines d'Amour Perdues* (Théâtre de l'Épée de Bois, 1998), *L'Ultime Chant de Troie* (MC93, 2000), *Titus Andronicus* (Théâtre National de Chaillot, 2003), *Projet Mata Hari-Exécution* (Théâtre des Bouffes du Nord / TNT Toulouse, 2010-2011). En 2008, il écrit et met en scène *Pénélope ô Pénélope* (Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur texte théâtral) au Théâtre National de Chaillot (tournée en France, Beyrouth, Madrid). Il écrit et joue dans *Ménélas Rebético Rapsodie* (2012) créé au Grand Parquet à Paris. En 2013, il écrit et met en scène *Le Dernier Jour du jeûne* au Théâtre du Gymnase à Marseille et au Théâtre des Amandiers à Nanterre. *L'Envol des cigognes* est créé en 2017 au Théâtre du Gymnase à Marseille puis au TNT à Toulouse et au CDN de Limoges. Son diptyque « *Au-delà des ténèbres* » (composé de : *Le Dernier Jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes*) est joué au Théâtre du Soleil en septembre-octobre 2018, et remporte le Prix du Syndicat de la Critique pour la meilleure création théâtrale. Le diptyque partira en tournée en janvier 2020 et *Le dernier jour du Jeûne* sera repris au Théâtre de Paris entre avril et juin 2020. Tous ses textes sont publiés chez Actes Sud - Papiers. Il a dirigé la classe d'improvisation au CNSAD de Paris de 2002 à 2004, et donne de nombreux stages pour acteurs, danseurs et musiciens.

Au cinéma, il tourne avec Cédric Klapisch, Marie Vermillard, Michel Deville, Xavier Durringer, Atom Egoyan, Jonathan Demme, Robert Kechichian, Serge Le Péron, Frédéric Balekdjian, Sophie Marceau, Thomas Vincent, Ronit et Shlomi Elkabetz, Jean-Pierre Sinapi, Sally Potter, Robert Guédiguian, Martin Campbell, Eric Barbier, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, Karim Dridi, Philippe Haïm, Jean-Michel Ribes, Hervé Hadmar, Gilles Bannier, Tony Gatlif, Alexis Michalik, Allan Mauduit...

MARAL ABKARIAN, danseuse, comédienne



Maral Patricia Abkarian, artiste peintre française d'origine arménienne, dessinatrice, gastronome et styliste. Passionnée de danse et de théâtre, sœur de l'acteur Simon Abkarian, polyglotte parlant français, anglais, arménien, arabe libanais et turc. Passionnée par l'émotion authentique, la quête du beau, toujours en quête...

CHOUCHANE AGOUDJIAN, danseuse



Chouchane Agoudjian, née en France dans une famille d'artistes, d'une mère danseuse, comédienne, chorégraphe et d'un père photographe, a baigné depuis sa plus tendre enfance dans un univers artistique.

Elle était déjà sur les planches du Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie, dans le ventre de sa maman lors de la première mise en scène de Simon Abkarian, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare.

Dès l'âge de 4 ans, elle a reçu une formation académique de danse et plus tard a intégré la Compagnie YERAZ pour danser dans le spectacle *Parfums d'Arménie* puis dans le *Rêve de nos montagnes* en tant que danseuse soliste. Chouchane a signé récemment ses premières chorégraphies et a effectué une formation au sein du Ballet national d'Arménie avec de grands chorégraphes.

ANAIS ANCEL, comédienne, chanteuse



Après un baccalauréat littéraire théâtre avec Pierre Guillois comme intervenant principal et après trois ans de formations intensives au Studio théâtral et cinématographique Alain de Bock, où elle a travaillé avec Vincent Dussart, Pierre Pirol ou encore Jean Herve Apéré, elle intègre la troupe de théâtre musical Les Epis Noirs dirigée par Pierre Lericq.

Pour cette compagnie elle sera comédienne, chanteuse et musicienne dans des créations comme *Andromaque fantaisie barock*, *Dom Juan*, *Fatrasie*.... qui seront programmées à Paris, à Avignon et en tournée...

Elle rencontre ensuite la compagnie Arzapar, cie de clowns de rue avec qui elle joue régulièrement dans l'espace public et la compagnie du Sans Soucis avec qui elle tourne toujours *Carnet de notes*, théâtre musical qui a notamment joué au Lucernaire à Paris. Elle travaille régulièrement avec la cie de commedia dell'arte A tout va. Parallèlement, elle suit de nombreux stages et formations (clown avec Hervé Langlois ou Eric Blouet, chant avec Amy Laviètes, langue des signes à l'IVT...). Elle enseigne aussi l'art théâtral dans une structure artistique de quartier et participe à différents projets audiovisuels (web série *Mam's Anonyme*, pub sous la direction de Gaël le Forestier...). A la rentrée 2019 elle sera sur la nouvelle création de la cie Viva *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, dirigée par Anthony Magnier pour Avignon 2020 au Théâtre des Gémeaux puis tournée.

JEAN-MICHEL BAUER, création lumière



Après une formation avec Beverly Emmons auprès de Bob Wilson, il crée ses propres lumières et travaille avec Simon Abkarian, David Ayala, Simone Benmussa, Georges Bigot, Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Philippe Ducou, Robert Fortune, Christina Galstian, Claire Heggen et Yves Marc, Brontis Jodorowsky, Otomar Krejca, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcadé, Ariane Mnouchkine-Théâtre du Soleil, Christophe Rauck, Jean-Luc Terrade.

Il réalise les éclairages d'ensemble du Parc d'attractions des Schtroumpfs et du Parc Archéologique européen Bliesbruck-Reinheim. Il participe à une mission de recherche sur la simulation de la lumière naturelle à l'ENTPE de Lyon sous le contrôle du CNRS. Il réalise pour l'AFE une simulation de la lumière estivale dans le cadre du Festival des Lumières de Lyon.

MAUD BRETHENOUX, artiste chorégraphique, comédienne et chanteuse (rock)



Maud Brethenoux est formée à la Danse contemporaine par Jacques Patarozi et Fabienne Soulat au conservatoire d'Angoulême. Elle poursuit sa pratique de la Danse, fortement influencée par le Body Weather : un travail sensible sur le corps élaboré par Min Tanaka.

Ses recherches personnelles et ses collaborations artistiques sont liées au paysage, au patrimoine, aux arts plastiques et aux arts numériques. Elle travaille avec le réalisateur Nicolas Habas sur les web séries « le corps de la ville » depuis 2016. Elle est interprète pour des chorégraphes : Nieke Swennen / Anna Konjetzky / Christine Quoirraud / Frank Van de Ven. Et pour le Théâtre du Loup Blanc et la Compagnie Docha en Charente. Elle suit des masters class avec : Nacéra Belaza / Julian Hamilton / Min Tanaka / Thierry Baé / Patrice Douchet / Simon Abkarian. Ainsi que des stages AFDAS d'acting, d'écriture et de voix off. Elle joue dans des séries, long métrage, courts métrages, publicités et documentaires. En 2012, elle se spécialise en Motion Capture pour Solidanim (The linkers/ Cafard). Elle est la référence féminine pour « La Tortue Rouge » (multi primé), un dessin animé réalisé par Mickael Dudok De Vit, produit par le studio Gibly. En 2014, elle rejoint Mastoc Production dans « Dis-le moi », « Embruns de Lune » et « Ça va valser », spectacle de Théâtre Chorégraphique. En 2017, elle crée Alpha Lab avec Philippe Boissard et Hortence Gauthiers, spectacle de Danse, de Poésie et d'art Numérique co-produit par l'Avant-Scène à Cognac. Elle intervient à la Maison d'Arrêt d'Angoulême depuis 2016, où elle propose des ateliers de mise en corps pour les détenus hommes et femmes.

LAURENT CLAUWAERT, acteur et régie scène



Laurent s'est formé au Théâtre du Soleil et a fait partie de la troupe d'Ariane Mnouchkine durant 7 ans. Il a également suivi l'enseignement de Jacques Lecoq et les Cours d'art dramatique Raymond Girard à Paris.

Au théâtre, il joue dans *Tamerlan* de Marlowe, mise en scène d'Antonio Dias Florian, *Prométhée* de François Chaffin, mise en scène de Juan Conchillo, *E muet* de et par Julie Béres, *Titus Andronicus* de Shakespeare, mise en scène de Simon Abkarian, *Et soudain des nuits d'éveil*, *Le tartuffe*, *La ville parjure*, *L'Inde de père*

en fils, *Les Atrides* création et mise en scène d'Ariane Mnouchkine.

De 1998 à 2001, il enseigne à l'École National d'Art Théâtral de Mexico. Il met en scène *Le grand théâtre du monde* de Calderon pour le festival del siglo de oro de ciudad Juarez. À la télévision il joue dans *La fille qui voulait des millions*, série taïwanaise, *Les beaux mecs* de Gilles Bannier France2, *Commis d'office* Dolce Vita production, *Pigalle la nuit* pour Canal+, *Au soleil même la nuit*, film pour ARTE sur la troupe du Théâtre du Soleil par Eric Darmon. En 2018 il a joué dans le diptyque *Au-delà des ténèbres* de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil et sera bientôt en tournée et au théâtre de Paris à partir d'avril 2020.

VICTOR FRADET, acteur



Après un Bac scientifique obtenu malgré des études secondaires bâclées, consacrant plus de temps aux chevaux et à la pêche et après plusieurs années aux Enfants de la Comédie et au Conservatoire de Versailles, Victor intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dont il sort en 2014. Récurrent dans deux séries télévisées, il tourne aussi des publicités sportives et quelques courts-métrages.

Joueur de horse-ball Pro, il monte à cheval depuis maintenant vingt ans. De 2013 à 2016 il joue un des frères Jacquard dans *Stabat Mater*, mise en scène de Julien Frégé, Sacha dans *Manège*, mise en scène de Nadège Cathelineau et Pénélope Avril, Hamlet dans *Looking for Hamlet Héritages*, mise en scène de Jules Audry, Malenkov dans *Les Malades*, mise en scène de Jules Audry, Peer Gynt dans *Peer Gynt*, mise en scène de Sylvain Maurice. Victor a joué dans le diptyque *Au-delà des ténèbres* de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil en 2018 et sera bientôt en tournée et au théâtre de Paris à partir d'avril 2020.

AURORE FREMONT, comédienne



Après une licence d'Histoire et une maîtrise de Sciences politiques, Aurore intègre l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2011 où elle suit les deux années de formation.

À sa sortie, elle rencontre Sophie Bricaire qui la met en scène dans deux spectacles : *On va pas jouer Médée* et *Je vous souhaite d'être follement aimé(e)s*, spectacles joués tour à tour au 104, au festival des mises en capsules (ciné 13 en 2015) et au Théâtre de Belleville.

En juillet 2015, elle met en scène *Z'ombres* d'Isabelle Pirot au festival d'Avignon (Théâtre du Balcon) puis joue Angelik dans la pièce éponyme écrite et mise en scène par Moustafa Benaibout au Jeune Théâtre National et au Théâtre de la Loge. Les mois qui suivent, elle interprète trois personnages dans le seul en scène *Je veux rien raconter* de Vincent Debost. Parallèlement au Théâtre, Aurore participe deux fois au 48h Film project et tourne dans les séries Access (C8), Mongeville, Scènes de Ménages... Enfin elle joue Carla dans la prochaine fiction France 2, *La dernière vague*, réalisée par Rodolphe Tissot, dont la sortie est prévue en octobre 2019.

CHRISTINA GALSTIAN AGOUDJIAN, danseuse



Christina Galastian Agoudjian, chorégraphe, danseuse et comédienne, est née en Arménie. Elle a fait ses études à l'Académie de danse puis a rejoint le Ballet National d'Arménie. Disciple des plus grands chorégraphes, elle s'installe en France en 1989.

La pratique du théâtre en France au Cours Florent puis les rôles interprétés sous la direction de Simon Abkarian, Philippe Calvario, Hélène Cinque, ainsi que ses interprétations dans les films de Robert Guédiguian, Sally Potter, les formations suivies avec Ariane Mnouchkine, Susanne Linke, Akhram Khan, Marie-Claude Pietragalla imprègnent fortement sa sensibilité. Cet enrichissement artistique bouleverse sa conception de la danse arménienne et façonne son langage chorégraphique pour lui donner une dimension universelle. En 2000, Christina crée l'école et la compagnie YERAZ et chorégraphie les spectacles *Parfums d'Arménie* puis *Le Rêve de nos montagnes* avec une soixantaine d'artistes sur scène. L'originalité de ses créations réside dans une approche scénique novatrice avec un souffle nouveau et une gestuelle inédite qui intègrent tradition et modernité.

RAFAELA JIRKOVSKY, comédienne



Après une licence de LEA à La Sorbonne, Rafaela est admise à la classe libre des cours Florent Promotion 36 en 2015.

Elle y travaille avec Jean-Pierre Garnier, Julie Brochen, Igor Mendjisky, Jean-Paul Civeyrac ou encore Marcus Borja.

En septembre 2017 elle est sélectionnée pour le PRIX OLGA HORSTIG mis en scène par David Clavel au Théâtre des Bouffes du Nord.

La même année elle joue dans une création dirigée par Igor Mendjisky *C'est un peu comme les montagnes russes* au Théâtre Firmin Gémier - La Piscine ainsi que dans une création de Florian Pâque *Avec le paradis au bout* au Théâtre Lepic.

En 2018 elle intègre l'ESCA (École Supérieure de Comédiens par l'Alternance) et est mise en scène dans deux capsules du festival des Mises en Capsules au Ciné XIII Théâtre : *Il a vraiment quelque chose ce Laurent Romejko* de Félicien Juttner et *Coefficient* de Sylvain Debry.

En parallèle à sa formation théâtrale, Rafaela se passionne pour le chant. Elle rejoint en 2001 le Chœur d'Enfants Sotto Voce, au Théâtre du Châtelet, dirigé par Scott Alan Prouty puis en 2008 le CRD de Pantin en chant lyrique. A l'Opéra Bastille ainsi qu'au Théâtre du Châtelet on a pu la voir dans *La petite renarde rusée* de Janacek mis en scène par Charlotte Nessi, *Boris Godounov* de Moussorgski avec le Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg dirigé par Valery Gergiev ou encore *Carmen* de Georges Bizet dirigé par Marc Minkowski.

HOWLIN'JAWS

Djivan Abkarian : Contrebasse, chant

Lucas Humbert : Guitare, chœurs

Baptiste Léon : Batterie, chœurs



C'est dans les bacs à sables de la maternelle (la maison des enfants à la Cartoucherie de Vincennes) que se rencontrent en 1997 Lucas et Djivan alors âgés de 3 ans. Au collège, ils font la connaissance de Baptiste et montent ensemble leur premier groupe.

Dès 2008, ils attaquent leurs premiers concerts. Bien que ne sachant à peine jouer de leurs instruments, c'est par une énergie franche et sauvage que le jeune groupe fait danser son public. Ils commencent dès cette époque à composer leur répertoire qui évolue progressivement du Punk au Rock'n'roll. En remontant le temps, année après année, ils apprivoisent les sonorités des années 60 et 50 pour arriver à la formule bénie du Rock'n'roll : le Power Trio. Guitare, Contrebasse et Batterie : direct à l'essentiel. Au cours de l'été 2015, Les Howlin' Jaws traversent une première fois l'Europe. Les concerts s'enchaînent et le groupe prend d'assaut des salles de plus en plus grandes en France, Allemagne, Hollande, Belgique... De toutes les belles salles parisiennes où les trois garçons se produisent en première partie de grands noms (Boule Noire avec Fuzzy Vox, La Cigale pour Carmen Maria Vega, L'Olympia pour d'Imelda May...) celle qui les marque le plus est la Flèche d'Or, quand en 2016 ils ouvrent pour une de leurs plus grandes influences contemporaines : JD McPherson. En octobre de la même année, le groupe s'exporte pour la première fois hors du vieux continent, lors d'une tournée mémorable de 7 concerts à travers tout le Japon. 2017 est une année charnière pour eux. Si les Jaws montraient à chaque concert que leur performance scénique était leur plus grande force, aujourd'hui ils prouvent également leur talent de compositeurs et d'arrangeurs lors de l'enregistrement de leur premier EP : *Burning House*. Enregistré également sur bandes, dans un studio entièrement analogique, ils prennent cette fois le temps de découvrir la production et enrichissent leurs compositions, pas à pas, piste après piste.

PHILIPPE JASKO, régisseur général, accessoiriste et constructeur



« Mais le père fut sage de leur montrer avant sa mort, que le travail est un trésor. »
Ses dernières phrases d'un poème élogieux de Jean de La Fontaine m'inspire depuis une quarantaine d'années d'une activité professionnelle faite de rencontres, de curiosité, de labeur partagé et de passion.

Chef de projet et infographiste au sein des cabinets d'architectes en charge des « grands travaux nationaux » (Dominique Perrault - Bibliothèque François Mitterrand / Valode et Pistre...) dans les années 90, une « cabriole de la vie » agrémentée de 3 tonneaux, d'une convalescence introspective et d'une formation révélatrice à l'Institut d'Etudes Supérieures des Arts de Paris (l'IESA), m'a permis de mettre au service, de grands chefs et événements de la musique classique et plus fidèlement depuis dix ans, de metteurs en scène et de compagnies de spectacle vivant (Irina Brook, Simon Abkarian, Hubert Colas, New York city Players, Yvan Calvérac, ACME productions, Collectif INVIVO, Les chiens de Navarre ...), mes compétences techniques et créatives d'accessoiriste, de scénographe-constructeur et de régisseur général et ma passion pour le travail collectif, les objets magiques de notre quotidien et l'Histoire.

NATHALIE LE BOUCHER, danseuse de Kathakali, comédienne, conteuse



En 1988, la première filière A3 théâtre ouvre au lycée Marie-Curie à Tarbes, à 60 km de son village... Ça tombe bien ! Elle veut « jouer » et elle passe en seconde...

C'est parti pour trois ans d'une formation théâtrale exigeante sous la direction de Mercédès Tormo, professeur de lettres et metteur en scène dans la compagnie Théâtre du Matin.

Au programme, la tragédie antique et la comédie latine avec *Les Perses* d'Eschyle et *La Comédie de la Marmite* de Plaute : travail sur le chœur, le corps, le masque, la composition des personnages, la farce, le tragique. Les deux pièces se jouent dans les rencontres théâtrales universitaires... Parallèlement, elle joue les soubrettes de Molière, les ingénues de Marivaux, les pièces de Tardieu dans la troupe du Théâtre du Matin. Le jeu du corps au cœur de cette formation, entraîne Nathalie jusqu'en Inde du Sud où elle part en 1992, apprendre le Kathakali, théâtre dansé traditionnel. Pendant 8 ans elle suit l'enseignement complet du répertoire auprès du maître FACT Mohan, et danse dans les temples : elle interprète des personnages aussi bien masculins que féminins, héroïques, divins, démoniaques, animaliers. Elle est boursière dans le cadre du programme franco-indien ICCR. Elle se forme également aux bases du Mohiniattam, danse féminine du Kérala. En 1996, Bruno de la Salle, figure majeure du renouveau des arts du récit en France, l'invite à animer des ateliers sur la gestuelle, et lui fait découvrir l'art du conte. Dès son retour en France en 2000, elle intègre son atelier d'expérimentation « Fahrenheit 451 » au Conservatoire de Littérature Orale à Vendôme. Avec le projet d'incorporer la force expressive du Kathakali à un contexte occidental et de raconter la mythologie indienne, elle travaille sur l'association de la parole et du mouvement. Au fil de ses créations elle développe un style bien à elle, où parole et expression du corps prennent tous deux pleinement leur place dans un jeu intimement lié : une narration totale où le geste, le mouvement, la danse illumine le verbe et le récit. Dans cette forme elle « met en scène » la mythologie indienne : *Assuras*, *La Naissance du Monde*, *La Chevauchée du Gange* mais aussi des classiques tels que *Les fables de La Fontaine*... Nathalie a présenté le spectacle *Kathakali Girls* créé au Théâtre du Soleil en avril 2018. Une reprise a eu lieu en juin 2019 au Théâtre du Soleil. Ce spectacle est aussi joué en langue anglaise.

ELIOT MAUREL, comédien, acrobate, danseur, musicien



Eliot Maurel grandit bercé par les arts de la scène et la musique. Il multiplie les disciplines (acrobatie au sol, gymnastique, capoeira, hip hop...) et aborde le théâtre à l'âge de 16 ans en passant son Bac L au lycée français du Costa Rica. Il en profite pour s'initier aux percussions.

En 2008, il intègre l'école Les Enfants Terribles. Il y suit des cours d'improvisation, de chant et de danse. Il joue en parallèle dans des courts-métrages de l'E.I.C.A.R et l'E.S.R.A. Il trouve sa voie dans le clown et s'oriente vers le théâtre gestuel et corporel en s'essayant à l'écriture de formes courtes. Il est reçu au CEPIT de l'ESAD en 2011, puis à l'ESAD en 2012. Au théâtre, il joue dans le cadre du festival *Dans quel état sommes-nous ?* au Théâtre du Rond-Point en 2012. A sa sortie d'école, il joue dans *Rosie* mis en scène par Mattia Maggi au Théâtre de l'Opprimé et dans *Maraband* mis en scène par Marine Garcia-Garnier au Théâtre de Belleville. En 2015, il joue aux invalides dans *Ami entends-tu* mis en scène par Manon Savary. En 2016, il part en tournée française avec la compagnie Adhok où il joue dans deux créations de théâtre de rue *L'envol* et *Le nid*, en tournée internationale en 2017. En parallèle, il travaille avec le chorégraphe catalan Tomeo Verges. En 2017, il joue dans la dernière création de Simon Abkarian *L'envol des cigognes* et pour le diptyque *Au-delà des ténèbres* (composé de : *Le Dernier Jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes*) au Théâtre du Soleil en 2018 et sera bientôt en tournée.

OLIVIER MANSARD, comédien



Olivier Mansard débute sa carrière au cinéma dans *Les Amants du Pont Neuf* de Léos Carax. Puis avec *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin et dans *Un pur moment de Rock'n roll* de Manuel Boursinac.

Sportif de haut niveau, il exercera pendant dix années le karaté et la boxe thaïlandaise avant de s'intéresser à la danse.

Sa première rencontre avec le monde chorégraphique, il l'effectue avec : Francesca Lattuada, chorégraphe italienne avec laquelle il crée *Hilaro Tragedia* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Puis *Rapport pour une Académie*, spectacle chorégraphique de François Verret joué au Quartz à Brest, tourné en France. Il danse aussi pour Catherine Berbessou au Théâtre de la Ville à Paris avec *Fleur de cactus*. Ses rencontres avec Josef Nadj et Cécile Thieblemond (Danseurs-chorégraphes) et Serge Merlin (Comédien-metteur en scène) sont des étapes essentielles dans son approche du mouvement, du jeu de l'acteur. Parallèlement, Olivier Mansard est mis en scène par Hubert, Patrice Bigel, Simon Abkarian, Dorsaf ben Nasser. Dernièrement il a joué dans un film de Jonathan Colinet et Sébastien Dubus ainsi qu'avec Hichem Yacoubi et Daniel Kupferstein. Il écrit et met en scène avec Nicolas Wan Park, *Felure*, spectacle de danse-théâtre. Il joue dans *Minetti* de Thomas Bernhard, mise en scène de Gerold Schumann au Théâtre de l'Athénée. Il travaille avec la compagnie Mastoc Production et joue au festival des arts de la rue de Chalon sur Saône et au festival d'Aurillac. Actuellement en tournée française. Parallèlement il travaille depuis 2017 avec Pierre Ziadé (Auteur - Metteur en scène) sur *Tu m'entends*. Création en résidence de travail au théâtre 104 (Paris).

NEDJMA MERAHI, chorégraphe et interprète



Après une formation danse/théâtre à l'Université du Québec à Montréal, et à l'Université Paris VII en atelier de recherche chorégraphique, Nedjma intègre le Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse où elle côtoie Mark Tompkins, Thierry Baë, Boris Charmatz.

À la suite de ce cursus, elle travaille avec différentes compagnies dont la compagnie Desprairies, la compagnie Toujours après minuit, ainsi qu'avec les chorégraphes Hélène Iratchet et Marco Berrettini. Elle s'intéresse à de nombreuses disciplines artistiques, ce qui la conduit à collaborer pour différents projets et performances, avec des électro-acousticiens (Collectif Eole, Nicolas Frize), des plasticiens et photographes (Guia Besana, Gilles Toutevoix, Hwayeon Nam). Elle participe également à différents projets cinématographiques, des moyens et longs métrages, en tant que danseuse et comédienne avec des cinéastes tels que Serge Bozon, Emmanuel Courcol, Arnold Pasquier, Vladimir Léon. Ses connaissances en théâtre, cinéma et danse lui permettent des expériences dans le milieu journalistique : chroniqueuse danse pour une émission de radio montréalaise et chroniqueuse cinéma pour une radio toulousaine. En 2008, elle entreprend un travail d'écriture, la rédaction des *Chroniques d'une danseuse* à partir de son expérience personnelle et professionnelle. Ces chroniques ont été transposées sur scène et interprétées sous forme de soli dans le cadre des soirées @tensions au CDC de Toulouse.

MANON PELISSIER, comédienne



Très jeune elle découvre le théâtre avec la compagnie Les Cabotins menée par Sabine Delanoy. Formée au mime corporel avec la compagnie Pas de Dieux et à la danse contemporaine, école des R.I.D.C. Paris, elle intègre l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq.

Très investie dans un lieu de vie culturel, Le Ferry à Palaiseau, elle co-crée et joue dans *7 mascarades*, un spectacle/performance autour des traditions carnavalesques, joué à Palaiseau et au Québec. Elle danse dans *La mémoire des grands arbres* à l'opéra de Massy. Elle invente avec d'autres une performance interactive, *The Game*, qui place le public en position du metteur en scène (festival Berlin Underground à Palaiseau). Elle monte la compagnie Wazo avec le danseur Pierre-Emmanuel Langry. Ils animent des ateliers croisés de danse et de théâtre et développent une activité de programmateur et d'organisateur de spectacles.

Très intéressée par tout ce qui touche à la maladie mentale et à sa prise en charge, Manon Pélissier prépare actuellement un documentaire sur un atelier de peinture dans une institution, La Pommeraie en Belgique.

ANNIE RUMANI, danseuse contemporaine, danseuse de Kathakali, conteuse



Formée à la danse classique dès son plus jeune âge, elle se tourne, à partir de 1976, vers la danse contemporaine alors en pleine effervescence. A Paris elle se forme auprès de danseurs aux approches diverses : l'abstraction dans la danse d'après le travail d'Alwin Nicolais, la technique basée sur le poids du corps avec José Limon, l'approche du travail de Mary Wigmann avec Karin Waehner ou Peter Goss...

En 1978 elle travaille dans la compagnie « Danse Théâtre Susan Buirge » et aussi avec les chorégraphes Martha Moore, Caroline Dudan et également Hideyuki Yano avec qui elle suit pendant un an un atelier sur le thème de la mort qui aboutit à un spectacle. Dans cette période, elle danse dans le spectacle *Médée* mise en scène de La Comédie Française et joué à Avignon au Palais des Papes. Mais elle aspire à une autre forme de danse où l'expression de l'émotion est au centre du geste et du mouvement. C'est ainsi qu'elle commence son propre travail chorégraphique. En petite formation ou solo elle crée et danse : *Entretemps, Ça s'appelle rien du tout, On ne sait pas qui, La danse du dos, Il n'y a rien à dire...* En 1985 elle découvre l'art du Kathakali. C'est une révélation. En 1986 elle part en Inde dans l'école traditionnelle du Kalamandalam au Kerala, où elle reçoit l'enseignement du maître K.Gopalakrishna. Elle enchaîne les séjours d'apprentissage dans cette école jusqu'en 1997. Puis elle part à Delhi parfaire sa formation auprès du maître Sadanam Balakrishnan et dansera dans sa troupe. En parallèle et avec son concours elle crée de nouvelles pièces de Kathakali à partir de thèmes mythologiques qui lui tiennent à cœur. A partir de 1993, la parole contée apporte un souffle nouveau à son travail. Elle compose des pièces dansées et contées inspirées des épopées et de la mythologie indienne, des récits populaires et de sagesse, en solo ou accompagné d'un musicien : *Le dieu et l'océan, Et en chemin, Petites fables loufoques, Le Miroir du Monde...* Annie présente le spectacle *Kathakali Girls* créé au Théâtre du Soleil en avril 2018. Une reprise a eu lieu en juin 2019 au Théâtre du Soleil. Ce spectacle est aussi joué en langue anglaise.

CATHERINE SCHAUB, actrice, danseuse



La danse classique, c'est son enfance et son adolescence à Sarreguemines. Puis des études d'art plastiques au cours desquelles Catherine Schaub rencontre Peter Schumann et le Bread and Puppet Theater. S'ouvre ainsi la voie d'un théâtre total où se mêlent le jeu, la musique et la danse. Elle étudie le théâtre dansé Kathakali pendant cinq ans en France et en Inde. En 1985 elle rejoint la troupe du Théâtre du Soleil et y travaille pendant sept ans.

Comédienne et danseuse, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Paul Golub, Silviu Purcarete, Simon Mc Burney - Théâtre Complicité. Elle collabore régulièrement avec Simon Abkarian. Avec ce dernier, elle joue dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *L'ultime chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque, *Paruir Sévak*, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Pénélope O Pénélope* de Simon Abkarian, *Projet Mata Hari* exécution de Jean Bescos... En danse contemporaine, elle travaille avec le chorégraphe Akram Khan dans le spectacle *iTMOi*, d'après *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky, en tournée internationale de 2013 à 2016. Elle collabore régulièrement avec la chorégraphe québécoise Marie Chouinard.

Elle dirige plusieurs stages, notamment au CSNAD de Paris, à l'école de danse de Genève, au Ballets national de Lorraine, à Londres, Athènes, Montréal, Naples. Elle met en scène l'épopée de Gilgamesh en Syrie avec acteurs et chanteurs à l'opéra de Damas puis en tournée en Syrie, Tunisie, France, Yémen et a présenté le spectacle *Kathakali Girls* créé au Théâtre du Soleil en avril 2018. Une reprise a eu lieu en juin 2019 au Théâtre du Soleil. Ce spectacle est aussi joué en langue anglaise. Catherine a joué dans le diptyque *Au-delà des ténèbres* de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil en 2018 et sera bientôt en tournée et au théâtre de Paris à partir d'avril 2020.

SUZANA THOMAZ, comédienne



Suzana Thomaz commence sa carrière théâtrale à São Paulo, Brésil, alliant toujours le théâtre gestuel, la musique et la danse. En 2012, elle reçoit une bourse de la Commission Européenne pour continuer ses études théâtrales en Europe.

Dès son arrivée en France en 2013, elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil, auprès de qui elle passe plusieurs années de travail et d'apprentissage. Sur *Macbeth* (2014), *Une Chambre en Inde* (2016) et *Kanata* (2018), elle navigue entre le plateau, les régies, l'assistantat d'Ariane Mnouchkine, et les tournées. En 2016 elle découvre le mime moderne d'Étienne Decroux, et reprend une nouvelle formation théâtrale avec le maître Ivan Bacciocchi, auprès de qui elle approfondit la technique de mime corporel dramatique. Plusieurs voyages artistiques entre les Amériques, l'Asie et l'Europe, forment sa manière d'envisager l'art. Elle se laisse transporter entre le théâtre, la danse et la musique ; entre la sacralité du tréteau nu et le rêve des nouvelles technologies.

FREDERIQUE VORUZ, comédienne



Frédérique Voruz débute sa carrière au Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mnouchkine, avec qui elle participe à deux spectacles : *Les Naufragés du Fol Espoir*, et *Macbeth* de Shakespeare. Elle y apprend l'exigence du travail d'acteur et à être force de propositions.

Au cours de ces années, elle se forme au chant variété, elle compose et se produit lors de concerts dans les cafés théâtres et durant les festivals d'été. Elle co-crée *Les Crieuses Publiques*, spectacle de rue mis en scène par Mathieu Coblentz. Elle travaille aujourd'hui sur le spectacle *Kanata*, de Robert Lepage, créé au Théâtre du Soleil dans le cadre du Festival d'Automne 2018 à Paris. Elle crée en mai 2019 *Lalalangue - Prenez et mangez-en tous*, un seule en scène autobiographique qu'elle travaille sous le regard bienveillant de Simon Abkarian. Elle le jouera au Théâtre du Soleil du 29 janvier au 9 février 2020.

PIERRE ZIADÉ, dramaturge



Après des études d'ingénieur en télécommunication, Pierre se tourne vers le cinéma où il travaille dès 1997 pour les films Alain Sarde/Canal+, puis à la télévision, en tant qu'assistant réalisateur pour l'émission hebdomadaire *Fenêtre sur court*, de Kanpaï production pour France 5.

En parallèle, il conçoit, rédige et réalise depuis 2001 différents événements pour Live/Groupe GL Events sous la direction d'Emmanuel DAVID, puis pour IDTGV avec *A ticket for love*, le FIAP avec *40 ans de portes ouvertes...* De 2004 à 2006, il assiste Rosalie VARDA dans l'organisation des soirées officielles du *Festival de Cannes* (Soirée d'ouverture, clôture, quinzaine des réalisateurs, un certain regard...) et la mise en espace des lieux VIP (Plages des palmes, Café des palmes...).

Au théâtre, il est le collaborateur artistique et le dramaturge de Simon ABKARIAN, et participe à chacune de ses créations théâtrales depuis l'an 2000, en commençant par *l'Ultime Chant de Troie* (MC93), puis *Titus Andronicus* (Théâtre National de Chaillot), *Pénélope ô Pénélope* (Théâtre National de Chaillot), *Mata-Hari* (Théâtre National de Toulouse), *Ménélas Rebetiko rapsodie* (Théâtre de Vidy Lausanne), *Le dernier jour du jeûne* (Nanterre Amandiers), *Chanson(s) sans gêne* (Théâtre de la tempête), *L'envol des cigognes* (Théâtre du Gymnase), le diptyque *Au-delà des ténèbres* (Théâtre du soleil) en septembre 2018, *Electre des bas-fonds* (Théâtre du Soleil) en septembre 2019.

Dans le même temps, il assiste Wajdi MOUAWAD pour *Ciel(s)* de 2009 à 2010, ainsi que Robert FORTUNE dès 1997 au théâtre pour *La surprise de l'amour* de Marivaux, *La poudre aux yeux* de Labiche, *Paroles* de Prévert... ainsi qu'à l'opéra pour *Candide* de Bernstein (Opéra de Turin), *La Traviata* de Verdi (Chorégies d'Orange), *L'île du rêve* de Reynaldo Hahn (Festival de Polynésie Tahiti), *La belle Hélène* de Offenbach (Opéra de Portland USA), *Don Pasquale* de Donizetti (Opéra de Marseille), *Mireille* de Gounod (Chorégie d'Orange), sans oublier *La flûte enchantée* de Mozart (Opéra d'Avignon) de 1999 à 2013, que Pierre remet en scène en septembre 2000 pour l'Opéra de Vichy.

Par ailleurs, il anime divers cours et stages de théâtre, dont notamment une rencontre Franco-Chinoise en 2004 au Art Center de Hong-Kong dans le cadre du Festival du French May, ainsi que deux stages, l'un sur la tragédie grecque en mars 2015 et l'autre sur le corps poétique en juin 2018 avec Catherine SCHAUB et Simon ABKARIAN.

En 2010, Pierre se met à écrire un cycle de 6 textes pour le théâtre dont le premier est présenté au 104 en septembre 2017. Suite à cette présentation, il est invité en 2018 à l'ENSATT en tant que metteur en scène dans le cadre d'une recherche sur le théâtre et l'hypnose, et aussi en 2019 à l'opéra du Caire et d'Alexandrie, pour lesquels il écrit et met en scène *Carmen*, *l'oiseau rebelle*.

DISTRIBUTION DES ROLES :

Sparos et Mr Loyal : **Simon Abkarian**

Clytemnestre : **Catherine Schaub Abkarian**

Kilissa la nourrice aveugle : **Maral Abkarian**

Trio des Howlin'jaws : Contrebasse chant : **Djivan Abkarian**, guitare chœurs :

Lucas Humbert, batterie chœurs : **Baptiste Léon**

Electre : **Aurore Fremont**

Oreste : **Eliot Maurel**

Pylade : **Victor Fradet**

Chrysothémis : Choreute **Rafaela Jirkovsky**

Choreute et Hélène : **Christina Galstian Agoudjian**

Choreute Fantôme d'Iphigénie : **Chouchane Agoudjian**

Choreute, Coryphée de danse : **Nathalie Le Boucher**

Choreute : **Annie Rumani**

Coryphée chef de Chœur : **Frédérique Voruz**

Coryphée Choreute : **Nedjma Merahi**

Deuxième Mr Loyal Fantôme Agamemnon : **Laurent Clauwaert**

Egisthe : **Olivier Mansard**

Chanteuse Choreute : **Maud Brethenoux**

Choreute : **Suzana Thomaz**

Choreute Jumelle : **Anais Ancel et Manon Pélissier**



Contacts pour la Compagnie des 5 Roues

Administration

Louise Champiré

Diffusion

Mélanie Verdeaux

Presse

Catherine Guizard / **La Strada et Compagnies**

<https://lastradaetcompagnies.com>

Photographie

Antoine Agoudjian

Soutiens extérieurs

Accompagnement de **Bleu Citron et La Prod**

Participation artistique des **Studios d'Asnières – ESCA** Ecole Supérieure de Comédiens par Alternance